

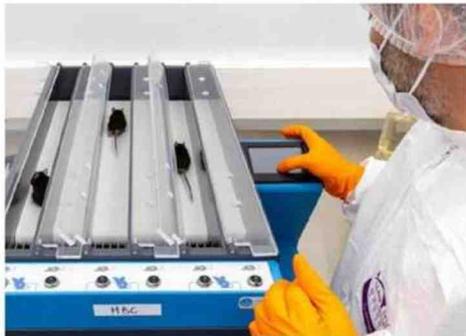


Bientôt tous centenaires ! (Et en pleine forme)

Jouvence. Les scientifiques commencent à percer les secrets du vieillissement. Ils nous promettent de vivre cent ans, et en bonne santé.

PAR OLIVIER HERTEL
 ET CAROLINE TOURBE

À 94 ans, Clint Eastwood vient tout juste de mettre en boîte son 40^e film en tant que réalisateur (*lire p. 52*). Les rumeurs disent que ce sera le dernier. Mais l'inspecteur Harry n'a que faire des bruits de couloir de Hollywood. D'ailleurs, qu'importe son âge. C'est Clint Eastwood ! Alors trêve de jeunisme. Les dernières découvertes de la science pourraient bien faire des vieux d'aujourd'hui les petits jeunes de demain. Bientôt tous centenaires ? « Il faut avoir en tête que nous allons vivre en moyenne 30 % de notre vie après 60 ans. Nos sociétés n'ont jamais été confrontées à une telle situation », assure le Pr Bruno Vellas, gériatre et président fondateur de l'Institut hospitalo-universitaire (IHU) HealthAge de Toulouse, créé il y a tout juste un an. Signe d'un changement d'ère, ce centre d'excellence, qui regroupe une centaine de chercheurs et dispose d'un budget de près de 40 millions d'euros, est entièrement consacré aux gérosociences, discipline émergente, en pleine ébullition, qui cible les mécanismes du vieillissement pour repousser et mieux ■■■



Cohortes. Pour mieux comprendre les mécanismes du déclin, les chercheurs de l'IHU de Toulouse ont développé une approche qui combine des études sur trois groupes : l'homme, la souris et le killifish.

Raymonde Viret (100 ans) « Le secret, c'est l'activité ! »

La vivacité de la professeure de chant assise devant son piano étonne. Chaque jour, de 11 à 17 heures, elle enseigne dans son petit salon de musique. « Je mène une vie normale, sans excès, et heureusement qu'il y a mes élèves. Le dimanche, quand je ne fiche rien, je m'emmerde ! Le secret, c'est l'activité ! », dit l'espégle avant de feuilleter un album posé sur le pupitre. Celui de la fête de son centenaire. Ce jour-là, beaucoup d'anciens élèves, dont Maxime Le Forestier et François Morel, ont débarqué sous ses fenêtres pour lui fêter son anniversaire.

Raymonde avait 20 ans en 1944. La vie alors suintait le drame. « Ma mère est morte de froid en janvier 1941. » Elle a été résistante, allant jusqu'à photographier des V1 : « On est fou à 16 ans. » Commandeur des arts et lettres, Raymonde a refusé la médaille de la Résistance : « Une récompense pour avoir accompli son devoir ? Ce n'est pas le genre de la maison. » Cet été, Raymonde ne part pas en vacances. Mais, le soir, elle se permet un verre de sancerre frais – « Je préfère le vin à l'eau » – et parfois une tranche de foie gras. Serait-ce aussi le secret ? ■ AURÉLIE RAYA

LYDIE LECARPENTIER/REA POUR « LE POINT » (33) - KHANH-RENAUD POUR « LE POINT »





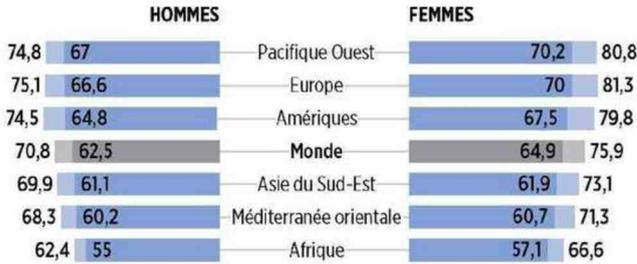
Résistante. Née en 1924, Raymonde Viret a consacré sa vie à l'art et au chant.



UNE RÉPARTITION INÉGALE

Espérance de vie en années en 2019

■ à la naissance ■ en bonne santé à la naissance*



UNE AUGMENTATION TRÈS MARQUÉE

Nombre de centenaires en France, par année, selon différents scénarios*



* France métropolitaine jusqu'en 1990, France hors Mayotte de 1991 à 2013, France à partir de 2014.

■■■ traiter les maladies liées à l'âge. «La moitié des enfants qui sont nés aujourd'hui devraient devenir centenaires», rappelle dans une conférence en ligne le Pr Éric Verdin, grand spécialiste du vieillissement et président de l'Institut Buck, en Californie. Et de poursuivre: «Ce que nous essayons de faire, c'est de transformer presque tout le monde en centenaires. Et nous en sommes beaucoup plus près que ce que vous pouvez imaginer.» Précision importante: l'objectif est bien de nous faire souffler 100 bougies, et même plus, mais en bonne santé. Car l'une des particularités des centenaires est qu'ils vivent juste-



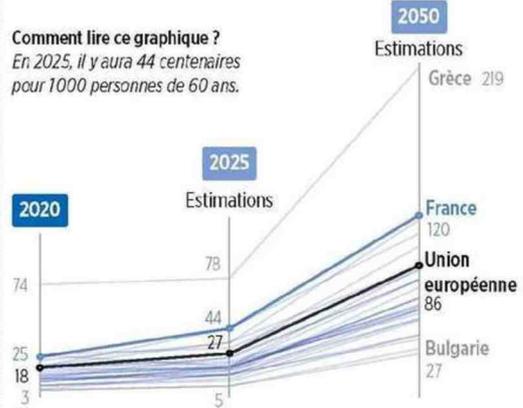
Gérosiences. Le Pr Bruno Vellas, gériatre et président fondateur de l'IHU HealthAge de Toulouse, consacré au vieillissement en santé.

LA FRANCE BIEN PLACÉE

Projection du nombre de personnes de 100 ans par pays européen, pour 1 000 personnes de 60 ans

Comment lire ce graphique ?

En 2025, il y aura 44 centenaires pour 1000 personnes de 60 ans.



ment plus longtemps sans être affectés par l'une de ces maladies qui explosent avec l'âge: infarctus, AVC, cancer, alzheimer, parkinson, diabète de type 2, etc. «Vieillir en bonne santé est défini par l'OMS comme le maintien de nos capacités fonctionnelles pour continuer à faire ce que l'on a envie de faire», précise le Pr Bruno Vellas.

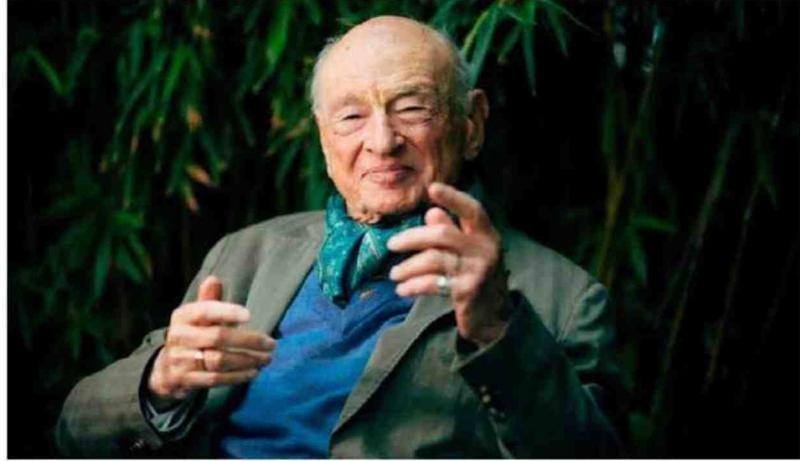
Maintenir ses aptitudes. Le but des gérosiences est de permettre à chacun d'entre nous de passer les quelques décennies après la retraite dans les meilleures conditions possibles. Les chercheurs de l'IHU ont déjà commencé à déployer en France le programme Icope, recommandé par l'OMS, notamment via l'application mobile Icope Monitor, qui aide à maintenir ses aptitudes physiques, intellectuelles et morales. Établi à partir de nombreuses études scientifiques, le programme consiste à évaluer, à l'aide de tests simples et de questionnaires, nos capacités intrinsèques, composées de six fonctions essentielles: la vue, l'audition, la mémoire, la mobilité, la nutrition, l'état psychologique. Au moindre

LYDIE LECARPENTIER/RECA POUR LE POINT

déclin de l'une de ces fonctions, une alerte est émise automatiquement et déclenche une prise en charge adaptée pour restaurer la fonction. Par exemple, 30 % des seniors se disent déprimés. Si rien n'est fait pour y remédier – traitement antidépresseur, activité sociale, etc. –, un cercle vicieux s'installe. La personne ne sort plus, a moins d'appétit, perd du muscle et s'expose à un risque accru de chutes. C'est le début d'une entrée dans la dépendance. Selon l'OMS, Icope permettrait de réduire de 15 millions le nombre de personnes dépendantes dans le monde. « En France, cela représente 150 000 individus dépendants en moins, soit 1 800 maisons de retraite qu'il ne serait pas nécessaire de construire. Il faut imaginer le vieillissement comme un escalier. En haut, nous sommes robustes et autonomes. En bas, c'est la fragilité et la dépendance. Notre système de santé actuel nous pousse à dégringoler l'escalier », regrette Bruno Vellas.

Pour lutter contre les outrages du temps, scientifiques et médecins concentrent leurs efforts sur la compréhension des mécanismes biologiques marqueurs du vieillissement. Certains sont déjà bien connus: l'instabilité du génome, source d'altération de nos gènes; le dysfonctionnement des mitochondries, indispensables centrales énergétiques de l'organisme; l'inflammation chronique, associée à de nombreuses maladies; le déséquilibre du microbiote (dysbiose), dont les effets sur tout notre corps sont encore insoupçonnés; la production de protéines dégradées, qui peut conduire à la maladie d'Alzheimer; ou encore la sarcopénie, qui se traduit par une perte de la masse et la force musculaires, etc. Autant de pistes que les chercheurs comptent bien exploiter. « En 2018, nous avons découvert l'apeline, une molécule qui semble être produite par le muscle et qui diminue avec le vieillissement. Nous l'avons injectée à des souris âgées et cela a eu pour effet de restaurer force et endurance. L'apeline

HELENE PAMBRUN/PARISMATCH/ISCO



Edgar Morin (103 ans) « J'ai toujours l'étonnement »

Voilà 93 ans qu'Edgar Morin est inconsolable. Lorsque la mère du sociologue a succombé à une crise cardiaque, Edgar n'avait que 10 ans. Le théoricien de la complexité du réel ne s'est jamais remis de cette perte; toute sa vie, il a rêvé de sa mère. Cette mélancolie intense liée à une curiosité farouche – qu'il formule ainsi: « Je ne sais toujours pas pourquoi j'existe, pourquoi je suis dans cette pièce, en train de parler avec vous. J'ai toujours l'étonnement » – explique-t-elle sa stupéfiante longévité? Possible. Une chose est certaine: le cerveau de Morin semble toujours en ébullition. Trois livres sont sortis l'an

dernier, dont le cri d'alarme *Réveillons-nous!*, lancé à l'aube de ses 102 ans. L'ancien résistant tweete, parle, gratte le papier, quitte à subir les foudres de la critique avec son livre contre l'engrenage de la guerre en Ukraine. Ou à froisser quand il s'associait au sulfureux Pierre Rabhi, agriculteur conférencier proche de l'anthroposophie, mouvement ésotérique et pseudoscientifique. L'humaniste, indissociable du concept de paradigmatologie, fils d'immigrés juifs de Salonique, ne croit pas à l'au-delà. Edgar Morin a retrouvé l'amour à 89 ans. Tant qu'il respire, tant qu'il aime, il « ne pense pas à la mort ». ■ A. R.

agit sur le métabolisme et la régénérescence du muscle », explique Cédric Dray, spécialiste du métabolisme au centre de recherche sur le vieillissement Restore de Toulouse. La molécule est désormais entre les mains de la compagnie américaine BioAge, qui a levé 170 millions de dollars pour mener les premiers essais sur l'homme.

Mais, en matière de traitements, les chercheurs envisagent littéralement de remonter le temps en administrant un médicament bien avant que la personne soit malade. À New York, le Pr Nir Barzilai, directeur de l'Institute for Aging Research à l'Albert Einstein College of Medicine, se bat depuis des années pour lancer un essai clinique pour le moins original, baptisé Tame. Objectif: démontrer que la metformine, un antidiabétique utilisé depuis une soixantaine d'années et ne coûtant presque rien, est une véritable molécule de jeunesse. « Elle agit sur ■■■

« Nous allons vivre en moyenne 30 % de notre vie après 60 ans. » Pr Bruno Vellas



■■■ *tous les marqueurs du vieillissement. Elle prévient le diabète, les maladies cardiaques, le cancer, le déclin cognitif, favorise l'immunité et réduit la mortalité*», expliquait le chercheur lors d'un congrès sur la longévité qui s'est tenu en Floride en début d'année. Le protocole Tame repose sur le fait qu'une personne développant une maladie liée à l'âge a une très forte probabilité d'en développer rapidement une deuxième. L'idée de Nir Barzilai est de montrer que la metformine peut retarder l'apparition de la deuxième. L'essai doit inclure 3 000 personnes âgées de 65 à 79 ans ayant déjà au moins une maladie liée à l'âge, quelle qu'elle soit. Un groupe recevra la metformine, l'autre rien. Après quelques années, il suffira de comparer les deux groupes pour voir si la molécule a retardé l'apparition d'une autre pathologie.

Marqueurs. Si le projet n'a pas encore été lancé faute de financement suffisant, il annonce un véritable bouleversement. « Cela suggère que nous allons proposer des médicaments pour prévenir la survenue des maladies associées à l'âge à des gens qui n'ont pas encore de maladie. Ces thérapeutiques ne seront pas distribuées à tous. Il faudra cibler les personnes qui vieillissent plus vite que les autres en ayant recours à des marqueurs biologiques du vieillissement ou à des marqueurs spécifiques de certaines maladies particulièrement fréquentes au cours du vieillissement », estime le Pr Yves Rolland, gériatre au CHU de Toulouse.

Les travaux menés par le Pr James Kirkland à la Mayo Clinic de Rochester (États-Unis) illustrent parfaitement ces populations cibles. Les données de la recherche soutiennent l'idée que réduire le nombre de cellules sénescées – de vieilles cellules qui ne se divisent pas, ont perdu leur fonction et sont responsables d'altération des tissus à proximité – améliore la santé, notamment la survenue des maladies neurodégénératives. « Kirkland

Un chercheur en guerre contre les vieilles cellules

Leur folle inventivité distingue souvent les grands chercheurs des autres. Michel Sadelain en est le parfait exemple. Ce médecin, formé à l'hôpital Tenon puis à Saint-Antoine, à Paris, s'est envolé dans les années 1990 pour les États-Unis où, pendant trente ans, il a creusé son sillon. Souvent incompris, parfois raillés, ses travaux sur le système immunitaire – menés au Memorial Sloan Kettering Cancer Center de New York – ont donné naissance aux cellules CAR-T, une thérapie révolutionnaire contre les cancers du sang. Alors que son nom apparaît désormais dans la liste des nobélisables, l'inventeur a décidé de s'attaquer au vieillissement cellulaire. De passage en France, entre deux conférences, Michel Sadelain s'enthousiasme : « Contre le cancer, j'ai eu l'intuition qu'il fallait "instruire" les lymphocytes T pour leur donner la capacité de "voir" les cellules malignes qui

sont pourtant nos propres cellules et pas un ennemi extérieur, comme un virus ou une bactérie. Aujourd'hui, j'ai l'intuition que nous pouvons les instruire pour voir et détruire les cellules sénescées qui s'accumulent dans nos organes. »

Concrètement, la thérapie anticancer mise au point par Michel Sadelain consiste à prélever des lymphocytes sur un patient, à les reprogrammer génétiquement en labo pour qu'ils puissent débusquer et détruire les cellules cancéreuses avant de les réinjecter au même patient pour le soigner. « Ces cellules CAR-T reprogrammées peuvent faire le ménage dans les organes où les cellules sénescées se sont accumulées au fil du temps. Nous l'avons déjà montré chez la souris », indique le chercheur.

À la différence des médicaments sénolytiques testés, une seule injection suffirait pour nettoyer l'organisme ■



Judith Magre (97 ans) « J'ai tenu grâce à deux choses : le théâtre et les bonshommes que j'aimais »



Hors de la scène, point de salut ! À 97 ans, pas question pour la comédienne de raccrocher. Elle dit qu'elle est maintenant « trop âgée pour prendre sa retraite ». Cette année, Judith Magre est de nouveau montée sur les planches pour lire des textes de Racine. En début d'année,

elle campait une marquise très maquillée dans *Le Molière imaginaire*, le film du metteur en scène Olivier Py. À propos de ses jeunes années, la comédienne confie avoir toujours été un sacré numéro : « Quand j'étais élève, toutes les nuits, je faisais le mur, je prenais le métro et j'allais à Montparnasse. Je traînais dans les rues. J'allais bouffer des nouilles à La Coupole avec Giacometti... J'ai connu plein de monde, vous savez. » Où trouve-t-elle cette inépuisable soif de nouvelles expériences ? « Durant toute ma vie, j'ai tenu grâce à deux choses : le théâtre et les bonshommes que j'aimais. Je trouve qu'il n'y a rien de plus merveilleux dans la vie que l'amour. Et j'ai eu la chance d'être toujours amoureuse des hommes amoureux de moi », avoue Judith Magre. Lorsqu'elle entend dire qu'elle reste une grande vivante, Judith Magre répond dans un éclat de rire : « Je ne suis pas très grande mais je suis vivante. » ■ JÉRÔME CORDELIER

a montré chez les souris que les traitements sénolytiques, qui détruisent les cellules sénescents, permettent de réduire l'atrophie cérébrale. Cela ouvre la voie à de nouvelles interventions thérapeutiques contre la maladie d'Alzheimer chez des personnes à risque», détaille le Pr Yves Rolland.

S'ouvre donc aujourd'hui un vaste champ de recherche pour identifier les molécules et les traitements (thérapies cellulaires, géniques, etc.) qui feront de nous des centaines en pleine forme. Pour passer au crible tous ces candidats, les chercheurs de l'IHU de Toulouse ont développé une approche originale qui combine en parallèle des études sur trois groupes – les scientifiques parlent de « cohortes » – distincts : l'homme, la souris et l'african turquoise killifish, un poisson surnommé killi. « Icope permet d'évaluer les capacités intrinsèques chez l'homme – vue, audition, mémoire, mobilité, nutrition, état psychologique. On veut faire la même chose sur la souris et le poisson pour pouvoir transposer les résultats de nos recherches », explique la Dr Sophie Guyonnet, directrice des programmes de l'IHU. Le groupe humain, baptisé Inspire T, est composé d'environ 1100 volontaires âgés de 20 à plus de 100 ans. En plus des évaluations Icope et de données socio-démographiques (revenus, style de vie, etc.), des échantillons biologiques ont été prélevés sur une partie des participants : sang, urine, selles, peau, cheveux, plaque dentaire, salive, etc. « Toutes ces données sont partagées pour des projets de recherche en France ou à l'étranger », précise Sophie Guyonnet.

Effectivement, les cellules des volontaires du programme Inspire T sont très précieuses pour les équipes de l'Institut de médecine régénératrice et biothérapie (IRMB) de Montpellier. Son directeur, Jean-Marc Lemaitre, est l'un des spécialistes mondiaux de la reprogrammation cellulaire. Il rend leur jeunesse aux cellules vieillissantes en réinitialisant

KHANH RENAUD POUR « LE POINT »



Gérard Mulliez (93 ans)
 « J'ai une vie spirituelle intense »

À 93 ans, le fondateur d'Auchan cultive toujours sa routine matinale : lever tardif, séance de natation, massage ; puis, vers 11 heures, arrive enfin le temps pour lui de se mettre au boulot. Le travail est sa valeur suprême ! Officiellement retraité, le nonagénaire originaire de Roubaix se rend dès qu'il le peut au siège de l'enseigne qu'il a fondée dans le nord de la France, aux débuts des années 1960. Il n'est pas rare de le voir au volant de sa vieille Mercedes noire parcourir les quelques kilomètres qui séparent son domicile du QG d'Auchan. Catholique, Gérard Mulliez nourrit une vie spirituelle intense. Ses expériences mystiques dépassent d'ailleurs la religion chrétienne. Il n'a jamais caché son affection pour la numérologie ou la permaculture ■ BEATRICE PARRINO

« La moitié des enfants qui sont nés aujourd'hui devraient devenir centenaires. » Pr Éric Verdin

leur programme épigénétique. Pour cela, il s'inspire des travaux de Shinya Yamanaka. En 2012, ce scientifique japonais a obtenu le prix Nobel de médecine pour avoir transformé des cellules de peau d'individus adultes en cellules pluripotentes, comparables à celles d'un embryon. La reprogrammation cellulaire à la mode Yamanaka intéresse au plus haut point les nababs de la Silicon Valley. La société Altos Labs, qui a reçu 3 milliards de financement – en partie par Jeff Bezos, le PDG d'Amazon – a d'ailleurs recruté le japonais au poste de conseiller scientifique principal, entouré d'une brochette de prestigieux chercheurs venus du monde entier, dont trois autres Prix Nobel, comme l'Américaine Jennifer Doudna, inventrice avec la Française Emmanuelle Charpentier des ciseaux moléculaires Crispr-Cas9. Les milliardaires américains comptent sur eux pour mettre au point rapidement une thérapie anti-âge qu'ils pourront appliquer à eux-mêmes ou à leurs enfants.

Reprogrammation. L'un des scénarios imaginés chez Altos Labs prévoit d'administrer une thérapie de reprogrammation à des adultes encore jeunes et de la déclencher à 50 ans. Les volontaires recevraient un traitement pour activer le programme génétique de rajeunissement. Revenus au stade de leurs 20 ans, il leur suffirait d'arrêter le traitement pour reprendre le cours de leur vie à l'état de jeunesse reprogrammée. Un rêve fou ? Si la mise en œuvre est encore très incertaine pour les humains malgré les sommes faramineuses mises sur la table, pour les rongeurs c'est déjà une réalité. Quelques scientifiques, dont Jean-Marc Lemaitre, ont réussi la prouesse de rajeunir l'organisme d'animaux par la reprogrammation. Plus fort, en 2022, il a publié des résultats sur des souris dont toutes les cellules sont reprogrammables grâce à la prise d'un antibiotique qui ■■■



■■■ réveille les facteurs de rajeunissement. Chez des souris arrivées à un âge équivalent à 80 ans pour un humain, force et mobilité sont considérablement améliorées. Surtout, l'effet positif concerne l'ensemble des tissus. « Leur peau est incroyablement jeune et, parmi les pathologies liées à l'âge que nous avons observées, on constate moins d'arthrose ou d'ostéoporose », souligne Jean-Marc Lemaitre. Les animaux traités ont maintenu leur masse musculaire avec une durée de vie allongée de 15 %. « Si on effectue cette reprogrammation en administrant l'antibiotique de façon régulière, on peut même noter une augmentation de 30 % de la longévité, et tout cela en bonne santé ! Je vous laisse extrapoler à l'homme », s'enthousiasme Jean-Marc Lemaitre, avant de reprendre : « On ne pourra pas manipuler ainsi un organisme humain. Il faut imaginer d'autres méthodes, peut-être des médicaments, ou des injections d'ARN messager pour reprogrammer un ou plusieurs organes. » Cœur, intestins ou muscles : quelques équipes dans le monde s'y attellent déjà. De son côté, le chercheur montpelliérain travaille, en association avec un géant de la cosmétique, sur une reprogrammation de la peau. Il développe aussi des programmes de thérapie cellulaire autour d'essais cliniques ciblant l'arthrose.

Approche en miroir. Ces résultats montrent l'importance de mener simultanément des travaux sur l'humain et sur des modèles animaux. Les chercheurs toulousains ont développé pour cela les deux cohortes animales (souris et poissons) évoquées plus haut, parallèlement à la cohorte de volontaires humains Inspire T. Ces trois groupes sont dits « en miroir », car ils se ressemblent, étant constitués autour des mêmes tests (cope mais adaptés à chaque espèce). Une approche ingénieuse pour comparer les capacités intrinsèques. « Pour tester la mémoire spatiale de travail des souris, nous les plaçons dans un labyrinthe en Y.



Françoise Fabian (91 ans)
 « Ma passion m'a sauvée »

La mèche blanche la plus célèbre du cinéma français ! Et elle a longtemps caché ce signe de vieillissement précoce. Lorsque Françoise Fabian l'a vu apparaître au lendemain du décès de son père adoré, elle l'a teinté pendant des décennies. Et un beau jour, ou après une nuit, la célèbre Maud de Rohmer a laissé libre cours à son âge. C'était le moment. Ne pas en déduire une capitulation. Inoubliable, chez Jean Yanne comme chez Claude Lelouch, Françoise Fabian a continué à tourner. Elle obtient encore un premier rôle quasi autobiographique dans *Rose*, d'Auréliie Saada, à 87 ans. Le métier l'a sorti du gouffre. Elle est native d'Alger, issue de la « bande du conservatoire », celle de Marielle, Rochefort et Belmondo, a vécu de grands deuils, et c'est le travail qui l'a extirpé des nuages noirs : « *Ma passion m'a sauvée.* » Fabian, militante pour l'euthanasie, signataire du « manifeste des 343 salopes », a une phrase simple devant une telle longévité : « *Je veux continuer.* » ■ A. R.

Si elles explorent plusieurs fois le même bras, c'est qu'elles ne se souviennent pas d'y être entrées. Cela révèle un déclin de la mémoire », détaille le Pr Bruno Guiard, neuropharmacologue à la faculté de pharmacie de Toulouse. Les chercheurs peuvent alors tester de nombreuses hypothèses, comme celle de la résistance à l'insuline, une hormone bien connue dans le traitement du diabète, qui joue aussi un rôle sur le cerveau, le foie, le muscle, le tissu adipeux... Par exemple, le cerveau devient résistant à l'insuline avec l'âge. Cela engendre notamment des troubles émotionnels et un déclin de la mémoire. « Nous pensons qu'il serait possible de freiner ces effets avec des molécules dites insulinosensibilisatrices, qui restituent justement une sensibilité normale à l'insuline. Déjà, des travaux publiés par mon collègue Olivier Rascol, neurologue au CHU de Toulouse, viennent de montrer un effet positif sur les troubles moteurs de la maladie de Parkinson d'un antidiabétique qui favorise la sécrétion d'insuline », assure le Pr Bruno Guiard.

Même approche avec le petit killi élevé dans les aquariums du laboratoire Restore. Avec une caractéristique très intéressante. « Il s'agit du vertébré qui a la plus courte durée de vie sur Terre : de quatre à six mois maximum. À trois mois, c'est un cinquantenaire », précise Jean-Philippe Pradère, spécialiste du métabolisme au sein de l'équipe toulousaine. Une vie éphémère idéale pour étudier le vieillissement en accéléré, d'autant plus que le chercheur retrouve les mêmes marqueurs de l'âge que chez l'homme, telles des dysfonctions des mitochondries : « Nous pouvons par exemple tester en un temps record la restriction calorique sur la morphologie des mitochondries, très sensibles aux effets du temps. » Ces recherches sont encore balbutiantes, mais les premiers grands résultats devraient émerger dans la décennie à venir. En attendant, Clint Eastwood pourrait bien réfléchir à son prochain film, histoire de faire taire les rumeurs à Hollywood ■

PHOTOPRS/CHARENTE LIBRE/MAXPPP

